

<http://www.afp.com/fr/node/2390186>

hommage Fred Dufour sur AFP le 14 mai 2014

## You are here

[Accueil](#)



AFP / Fred Dufour

## Je n'arrivais pas à lui donner un âge

La jeune journaliste freelance Camille Lepage en reportage à Damara, en Centrafrique, en février 2014, trois mois avant d'être tuée lors d'un reportage dans le même pays.

« C'était une dure journée », se souvient son collègue et ami **Fred Dufour**, auteur de cette image. « Nous étions partis à la recherche des anti-balaka, la milice principalement composée de chrétiens qui s'était violemment affrontée avec des soldats tchadiens quelques jours plus tôt à cet endroit. Sur la route, nous avons franchi une multitude de checkpoints dans une atmosphère très tendue. Les miliciens, armés de grenades, de kalachnikovs et de lance-roquettes, étaient hostiles à notre présence. C'était, peut-être, le même genre de situation que celle qui, trois mois plus tard, allait être fatale à Camille... »

## Je n'arrivais pas à lui donner un âge

**Par Fred DUFOUR**



*Camille Lepage en reportage à Damara, à 70 km au nord de Bangui, le 21 février 2014 (AFP / Fred Dufour)*

**PARIS, 14 mai 2014** – J’ai pris cette photo de Camille Lepage en février dernier à Damara, à 70 kilomètres au nord de Bangui. C’était une dure journée. Nous étions partis à la recherche des anti-balaka, la milice principalement composée de chrétiens qui s’était violemment affrontée avec des soldats tchadiens quelques jours plus tôt à cet endroit. Sur la route, nous avons franchi une multitude de checkpoints dans une atmosphère très tendue. Les miliciens, armés de grenades, de kalachnikovs et de lance-roquettes, étaient hostiles à notre présence. C’était, peut-être, le même genre de situation que celle qui, trois mois plus tard, allait être fatale à Camille...

Je l’avais déjà croisée en Centrafrique en décembre 2013 mais ce jour-là, c’était la première fois que nous travaillions ensemble. C’est elle qui avait demandé à m’accompagner à Damara. Elle était freelance, ses moyens étaient limités. J’ai tout de suite accepté de la prendre avec nous dans la voiture. Quand on est en zone de guerre, on ne la joue pas perso.

## **Au milieu de la guerre, le burlesque**

A la fin de cette journée extrêmement tendue, nous sommes rentrés à Bangui et nous avons cherché le moyen de décompresser. C’est là que nous avons vécu ensemble une de ces situations surréalistes, burlesques, qui ponctuent inmanquablement toute couverture d’un conflit: nous sommes allés dans un bar et nous avons dansé et bu pour nous remettre de la journée.

Un reporter de guerre vit souvent ce genre de scènes. Assister à une fusillade ou se faire menacer de mort le matin puis, le soir, se retrouver à boire une bière en terrasse, à faire la queue à la caisse du supermarché pour acheter son dîner, ou dans d’autres situations totalement banales de la vie quotidienne. Après cette expédition dangereuse à Damara suivie de cette étrange soirée dansante, Camille et moi avons retravaillé ensemble à plusieurs reprises. On s’entendait bien, on travaillait de la même façon, on ne se gênait pas l’un

l'autre. De Camille, je ne voulais garder que les souvenirs, extrêmement forts, de ces moments de décompression après le danger. Mais en apprenant les circonstances de sa mort, ce sont au contraire tous les moments difficiles, souvent effrayants, qui m'ont hélas submergé.



*Camille Lepage dans un blindé de la police congolaise à Bangui le 19 février 2014 (AFP / Fred Dufour)*

Camille était une fille à poigne. J'ai pris cette autre photo d'elle dans un véhicule de l'avant blindé de la police congolaise. La mission des policiers, ce jour-là, consistait à démanteler les nombreux postes de contrôle des anti-balaka dans un quartier de Bangui. « Vous pouvez venir avec nous », nous ont-ils dit. « Mais il va falloir avoir du courage ».

Du courage, il en fallait. Nous nous sommes retrouvés en pleine bataille. Les miliciens ont balancé des grenades sur notre blindé. J'étais moi-même réticent à accompagner les policiers congolais au départ. Camille, elle, n'a pas hésité une seconde. Son courage était impressionnant.

Mais elle n'était pas une tête brûlée. En Centrafrique, j'ai vu de jeunes freelance débarquer sans le moindre équipement de protection. Ce n'était pas son cas. Elle avait son casque et son gilet pare-balles comme nous. Elle vivait au Soudan du Sud depuis longtemps, elle avait l'expérience des zones de conflit ainsi que le sens du danger. Elle ne prenait aucun risque inutile. Elle était très mûre pour ses vingt-six ans. C'est la raison pour laquelle, pendant longtemps, je n'ai pas réussi à lui donner un âge...

## **Pour les freelance, le risque augmente avec la durée**

Mais évidemment, contrairement aux envoyés spéciaux des grandes agences qui travaillent par rotation, les freelance doivent rester plus longtemps sur place pour espérer rentabiliser leur séjour, en racontant le plus d'histoires possible. Même s'ils ne prennent pas plus de risques que nous, la probabilité d'être victimes d'une mésaventure quelconque est pour eux plus élevée, puisque le risque auquel ils sont confrontés augmente avec la durée.

Je prends rarement des photos de mes collègues pendant un reportage. Et lorsque je le fais, je conserve rarement les images. Je suis superstitieux. Quand j'ai un collègue dans mon viseur et que j'appuie sur le déclencheur, je me dis toujours : « pourvu que cette image ne serve pas à illustrer sa nécrologie ». C'est pourquoi je n'ai retrouvé que ces deux images de Camille Lepage. Pour une raison que j'ignore, elles ont échappé aux destructions systématiques auxquelles je me livre quand je rentre de mission. Et elles ont matérialisé, trois mois plus tard, mon terrible pressentiment.

*[Fred Dufour](#) est un photojournaliste de l'AFP basé à Paris.*

Camille Lepage, qui s'était installée au Soudan du Sud, avait vendu plusieurs de ses photos à l'AFP en 2012 et 2013. En voici une sélection.



*Des réfugiés du Kordofan du Sud, région du Soudan du Sud en proie à des combats, dans le camp de Yida le 29 octobre 2012 (AFP / Camille Lepage)*



*Des jeunes réfugiés jouent dans l'épave d'un avion accidenté sur l'aérodrome de Yida, près du camp de réfugiés du même nom au Soudan du Sud, le 1er février 2013 (AFP / Camille Lepage)*



*Un enfant de la tribu Bari sur le marché de Gudele à Juba, au Soudan du Sud, le 23 janvier 2012 (AFP / Camille Lepage)*



*Jeunes réfugiés dans le camp de Yida, au Soudan du Sud, le 1er février 2013 (AFP / Camille Lepage)*



*Un mutilé de guerre pendant la cérémonie du Jour des Martyrs, lors duquel est rendu hommage aux soldats tombés pendant la guerre contre le Soudan, le 30 juillet 2012 à Juba (AFP / Camille Lepage)*



*Des enfants dansent pendant les cérémonies du Jour des Martyrs à Juba, le 30 juillet 2012 (AFP / Camille Lepage)*



*Un blessé à l'hôpital de Bor, au Soudan du Sud, le 15 juillet 2013 (AFP / Camille Lepage)*



*Un blessé à l'hôpital de Bor, au Soudan du Sud, le 15 juillet 2013 (AFP / Camille Lepage)*



*Des blessés à l'hôpital de Bor, au Soudan du Sud, le 15 juillet 2013 (AFP / Camille Lepage)*



*Des enfants Mundari surveillent leur bétail à Terekeka, au Soudan du Sud, le 17 septembre 2012 (AFP / Camille Lepage)*



*Des pêcheurs de la tribu Mundari, au Soudan du Sud, le 17 septembre 2012 (AFP / Camille Lepage)*



*Un membre de la tribu Lou Nuer dans le village de Yuai, au Soudan du Sud, le 24 juillet 2013 (AFP / Camille Lepage)*



*Un membre de la tribu Lou Nuer revient dans son village de Yuai, dans l'Etat de Jonglei, après une campagne armée contre les rebelles Yau Yau, le 23 juillet 2013 (AFP / Camille Lepage)*



*Un autre membre de la tribu Lou Nuer à Yuai (AFP / Camille Lepage)*



*Un homme effectue une danse traditionnelle dans le camp de réfugiés de Yida le 29 octobre 2012 (AFP / Camille Lepage)*



*Jeunes réfugiés dans le camp de Yida, au Soudan du Sud, le 1er février 2013 (AFP / Camille Lepage)*



*Un jeune Soudanais du Sud va chercher de l'eau à JanJang, le 2 février 2013 (AFP / Camille Lepage)*



*A Juba, le 19 septembre 2012. Dans la capitale du Soudan du Sud, la distribution de l'eau pompée directement dans le Nil et non filtrée s'effectue à l'aide de camions citernes (AFP / Camille Lepage)*

**Publication date:**

Wednesday, May 14, 2014 - 20:13

**Blog name:**

Making-of

**Blog URL:**

<http://blogs.afp.com/makingof>

**RSS link:**

<http://blogs.afp.com/makingof/?feed/atom>

**Post category:**

Comment count:

0

**Post URL:**

<http://blogs.afp.com/makingof/?post/camille-lepage-je-n-arrivais-pas-a-lui-donner-un-age>

**Post Id:**

urn:md5:02166cab7a57ed3bd4c03f89aeeb4923